

La miséricorde dans toutes les religions

Cette année, à l'invitation du pape François, les catholiques ont vécu l'année de la Miséricorde : « La miséricorde est l'expression la plus haute de l'amour de Dieu, amour de Dieu en acte qui nous relève. C'est un appel pour qu'à notre tour, nous soyons miséricordieux les uns pour les autres ». Et dans les autres religions, que signifie la miséricorde ? Les responsables des différentes communautés religieuses de Bussy-Saint-Georges ont répondu à la question qui leur a été posée par Luigi Changivy : « Pouvez-vous nous dire ce que recouvre la notion de miséricorde dans votre religion ? »

Notre prochain, c'est l'autre

Jeremiah Martin, pasteur de l'Eglise Protestante Evangélique



Notre point de repère, pour appréhender la notion de miséricorde, est toujours la vie de Jésus. Il s'est sacrifié pour nous. Ce sacrifice est l'exemple parfait de ce que représente la miséricorde.

Cette notion de "miséricorde" est présente bien avant de la vie de Jésus, dans l'ancien testament, au chapitre III de la genèse : après avoir expulsé Adam et Eve du jardin d'Eden, Dieu leur accorde sa miséricorde ; il pourvoit à leurs besoins, les habille et ne les laisse pas dans

le dénuement. La miséricorde est indissociable de l'action de Dieu. La miséricorde envers les démunis est une priorité pour Dieu. Il est le défenseur des pauvres, les plus exposés.

S'occuper de l'autre, qui est dans la difficulté, est un commandement de Dieu : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée...", c'est le premier et le plus grand commandement et voici le second, qui lui est semblable : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même..." (Mathieu 22 : 34-39). C'est là que nous devons nous interroger : qui est notre prochain ? C'est l'autre, y-compris notre ennemi. Il y a, bibliquement, une notion de justice dans la miséricorde, mais cette dernière va au-delà : celui qui est dans le besoin n'a pas à "mériter" la miséricorde.

Un abandon de soi

Au quotidien, il y a une question d'échelle à considérer pour savoir où chacun peut/doit intervenir : je commence dès mon environnement immédiat, ma famille, mes enfants. J'ai un rôle actif envers l'autre :

je fais le premier pas vers mon conjoint, je recherche la compréhension pour avancer. On constate que ce n'est pas facile. Cela demande un abandon de soi... On ne peut pas œuvrer pour des (grandes) causes "lointaines" si on n'œuvre pas déjà dans son environnement immédiat. Aider l'autre qui est loin ne doit pas nous empêcher de voir à notre porte. Voir plus loin, ne signifie pas être insensible à notre entourage. Nous devons apporter notre aide quand nous le pouvons, en n'espérant rien en retour.

Nous devons vivre notre action miséricordieuse en nous tournant vers Dieu, car elle demande des sacrifices. La miséricorde nécessite de nous interroger sur ce que nous mettons en œuvre pour aider ceux qui sont dans le besoin.

Etre miséricordieux, c'est être sensible à la souffrance et aux besoins de l'autre. Cela demande un engagement personnel, parfois de prendre des risques. La miséricorde ne se limite pas à un clic sur internet pour donner une somme, elle s'entend aussi dans l'action, par du temps consacré à l'autre. ●

Diminuer la dureté de notre cœur

Abdel Hamid Maazouz, imam du Centre Islamique de Bussy-Saint-Georges



La notion de "miséricorde" est omniprésente dans l'Islam. Chaque sourate du Coran intègre, en préambule, un rappel faisant référence aux deux principaux attributs de Dieu : "Le miséricordieux, le très miséricor-

dieux". A chaque prière, est implorée la miséricorde de Dieu. La miséricorde n'est pas seulement celle que l'on peut implorer de Dieu pour soi, c'est aussi cette compassion qu'il faut avoir envers l'autre.

Tout le monde naît avec de la miséricorde et de la dureté dans son cœur (c'est dans la nature humaine). Entretenir l'attention à l'autre, diminue la dureté de notre cœur. Le monde dans lequel nous vivons nous éloigne naturellement de la miséricorde. Mais que trouvons-nous sans la miséricorde ? De la souffrance, des maux. Pourtant, au verset 107 de la sourate 21 du Coran il est dit du prophète : "Nous ne t'avons envoyé que miséricorde pour les mondes".

Le comportement de "miséricorde", au quotidien, c'est être sensible et attentionné aux difficultés de son prochain : être à son écoute, échanger avec lui, c'est déjà lui apporter de l'aide. Agir concrètement n'est pas toujours compliqué ; par exemple, ne pas jeter de la nourriture mais mieux, en donner à ceux qui n'en ont pas ; ou encore par des actes d'ouverture comme, par exemple, cette dame qui, à Calais, propose des prises de courant pour que des réfugiés puissent recharger leurs téléphones portables et, ainsi, rompre leur isolement.

Cultiver et entretenir l'attention envers l'autre diminueront la dureté de notre cœur. ●

La miséricorde : amour, générosité et sagesse

Miao Da, Vénérable du temple bouddhiste Taïwanais Fo Guang Shan

Dans le bouddhisme, le mot utilisé pour décrire la miséricorde pourrait être la compassion. Cette notion est vaste et multiple: amour pur et universel, altruisme et sagesse. La miséricorde est une combinaison d'amour de l'autre, de générosité et de sagesse. Je pourrais dire que la compassion peut nous apporter de l'espoir dans l'avenir de ce monde, elle est comme un torrent d'eau pure qui peut réparer un cœur blessé. Elle comporte une part de sacrifice. La compassion, dont l'acception du mot est immense dans le bouddhisme, va au-delà de la notion immédiate envers son prochain ; elle représente "l'amour universel" qui dépasse les hommes, les nationalités, les religions pour aller vers le divin. Bouddha considère tous les êtres comme égaux, il se consacre à aider tous les êtres vivants. La compassion dans le bouddhisme n'est pas dans une limite communautaire, mais elle est universelle, pas seulement envers les hommes. Les animaux aussi sont concernés par la compassion. Dans la vision du bouddhisme, il y a la réincarnation, qui indique que l'homme n'est

jamais fini et que tous les êtres vivants sont "un". La nature de l'homme est la même, d'où qu'il vienne. C'est une vision de justice.

Réagir à l'avarice, l'arrogance, la colère

Dans le bouddhisme, chaque homme est conscient de l'impact des actes sur sa vie future. Le matin, nous avons un esprit assaini par le sommeil. Il faut prolonger cet état positif pour nourrir des projets sains et penser aux autres. Dans la journée, avarice, arrogance, colère viennent ternir cette attention aux autres. Comment pouvons-nous réagir face à cela ? Il faut considérer que ces troubles sont liés à la nature même de l'homme, et que cela ne finira jamais. Nous devons nous faire évoluer notre regard sur le monde. Si changer le monde est impossible, changer soi-même est difficile mais pas impossible, c'est à notre portée. Si chacun prend sa part de changement, alors le monde peut changer. Etre miséricordieux ou apporter de la compassion, signifie bien plus qu'accorder de l'attention, et doit dépasser



la dimension matérielle. C'est le cas, par exemple, quand on accompagne les malades, parfois jusqu'à la mort. Etre à leurs côtés, aux côtés de leur famille. La compassion est un espoir, en raison de l'impermanence, notion importante dans le bouddhisme : aucune situation n'est figée et tout peut évoluer, aller mieux. Aider quelqu'un à un moment où il en a besoin peut changer sa vie. Il faut être à l'écoute de l'autre.

Dans une famille les membres doivent communiquer, se parler. Sinon des problèmes s'installent naturellement. Le dialogue interreligieux à Bussy peut être mis sur le même plan. Il faut parler, échanger pour se connaître. ●

La miséricorde amène l'homme à s'interroger sur lui-même

Michel Namory, diacre de l'église catholique de Bussy-Saint-Georges



La Miséricorde est d'ordre divin. C'est un mystère dans lequel Dieu nous introduit pas à pas. Ce mot, qui est entendu surtout dans la liturgie, n'est presque jamais utilisé dans le langage courant. Ainsi, au début de la liturgie eucharistique, le prêtre nous invite à reconnaître que nous sommes pécheurs et termine sa prière par la formule : "Et que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde [...], qu'il nous pardonne nos péchés et

nous conduise à la vie éternelle". Il nous apparaît immédiatement que par la miséricorde Dieu veut nous pardonner nos péchés et veut nous conduire à la vie éternelle, qui est sa propre vie, qu'il veut dans son grand amour, partager avec nous.

Découvrir les pauvretés de l'autre

Mais la miséricorde n'est pas que cela. Dans la miséricorde, il y a de la compassion, être à l'écoute, sensible à la misère et aux souffrances des autres autour de nous. Ensuite pour faire miséricorde, Dieu est fidèle à Lui-même. Dieu est amour et n'agit que dans l'amour. Voyant la souffrance que le péché impose à l'homme sur la terre, Dieu envoie son Fils pour le sauver... et surtout pas pour le punir ! C'est une démarche de miséricorde. Entrer dans le mystère de la miséricorde amène l'homme à s'interroger sur lui-même. Il y a une notion de pardon dans la miséricorde, qui nous renvoie à nous-mêmes, pour découvrir nos pauvretés. Et ainsi elle nous apprend à découvrir les pauvretés de l'autre, pour

lui faire miséricorde. Ainsi sommes-nous appelés à aimer l'autre dans le Christ.

Ce que nous faisons pour l'autre, de bien ou de mal, rejaillit toujours. La miséricorde a à voir avec le bien, notre écoute de l'autre. La démarche miséricordieuse est à la fois simple et difficile. C'est ce que demande Jésus : "Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent..." (Matthieu 5:44-45). Haïr ne résout aucun problème.

J'ai entendu, un jour, la phrase suivante : "Le chrétien est celui qui accueille l'autre, dans ce qu'il a de plus détestable et de plus misérable". Notre baptême, les sacrements, et surtout l'eucharistie qui nous accrochent à Jésus, et par là même à notre Père, nous aident à rentrer petit à petit dans le mystère de la miséricorde que nous ne pouvons alors vivre qu'avec la grâce de Dieu. ●

La miséricorde c'est se soucier de l'autre

Guy Benarousse, Guide Spirituel de la communauté juive de Bussy-Saint-Georges

Il me faut commencer par le début et définir ce qu'est le judaïsme. Le judaïsme n'est pas seulement une religion. C'est un "mode de vie" rattaché à l'histoire d'un peuple qui, le premier, a accepté de reconnaître un Dieu unique et de vivre sa liberté selon des lois. Celles-ci sont inscrites dans la Thora, dans la loi orale appelée le Talmud qui donne son sens éclairé à la loi, et dans le Zohar ou la Kabbale, qui est l'interprétation symbolique de la Thora et qui lui donne un sens beaucoup plus profond.

Ensuite, il me faut parler de l'écriture de l'hébreu. Un mot est composé d'un ensemble de lettres, voyelles et consonnes, et de sons. De plus, chaque lettre a une valeur numérique qui lui confère, au-delà du sens immédiat, un sens caché plus profond. Aussi, donner la signification d'un mot comme celui de "miséricorde" nécessite une attention particulière.

Alors, comment est vue la miséricorde dans le judaïsme ? Dans la Genèse, le premier livre de la Thora, au chapitre 3, il est écrit que "Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peaux pour les habiller". La miséricorde c'est se soucier de l'autre, s'occuper de l'autre. Ne pas le laisser dans le dénuement. La miséricorde est inscrite dès les premiers textes de la bible. Il faut aller vers l'autre et il faut agir pour l'autre. Il ne suffit pas de faire le chemin vers l'autre, il faut aller le voir et faire en sorte de l'aider. Nous devons prendre soin de l'autre, jusqu'à la fin.

Aujourd'hui, dans nos sociétés modernes, on ne veut plus voir (l'autre). Etre dans l'obscurité, c'est refuser de voir, être insensible, ne pas entendre les souffrances qui se passent autour de nous, ne pas nous révolter, ne pas agir, d'une manière ou d'une autre. C'est là que réside la miséricorde : percevoir les souffrances, les difficultés



chez l'autre ET faire quelque chose. Au quotidien, nous devons ouvrir les yeux et apporter notre concours quand nous le pouvons. Ce peut être par des actions de proximité, ou pour des causes plus importantes, comme pour celle des migrants qui traversent un enfer, un abandon total de leurs racines pour chercher un mieux, à l'autre bout du monde. Nous avons tous en nous une part de "sainteté" que nous devons honorer en allant voir l'autre sans attendre en retour, comme une mère envers son enfant. ●

La miséricorde est une passerelle entre les êtres humains

Somdeth Phra, moine supérieur de la pagode Lao à Bussy-Saint-Georges



Dans le bouddhisme, le mot qui représente la Miséricorde est "METTA", qui signifie Compassion, Amour et Bienveillance illimitée et universelle. Pour bien en saisir le sens, nous pouvons le comparer au comportement de parents envers leurs enfants : ils leur prodiguent de l'amour, de la bienveillance et de l'assistance. Ils aiment leurs enfants, les accompagnent dans leur vie et partagent leurs joies et leurs souffrances. La miséricorde est un des principes permanents et fondamentaux du bouddhisme. Le monde ne peut fonctionner sans la miséricorde qui est un mode de vie. Autrement dit, la miséricorde (Metta) fait partie du fonctionnement

du monde puisque les hommes vivent en société.

La miséricorde inclue l'accueil (de l'autre) et le partage, deux principes indissociables. La vie de tout bouddhiste doit être empreinte de bonnes actions, d'actes de charité et de dons : l'altruisme. La miséricorde a, également, à voir avec le pardon : l'erreur est, par nature, humaine et doit être pardonnée et corrigée afin de n'être pas reproduite. En réalité, la miséricorde a un sens illimité car elle part de l'amour pour aller vers la compassion. La miséricorde est une notion pure qui va au-delà de l'homme, elle est divine. Le bouddhisme est, par essence, miséricordieux.

L'accueil se conçoit dans la paix

Pour prendre en compte cette dimension miséricordieuse au quotidien, il faut croire en Dieu, être juste et avoir de l'amour pour l'autre. C'est une chaîne infinie de valeurs positives, spirituelles, tournées vers la vie en société et au-delà ! Dans le monde où nous vivons, il ne peut y avoir de paix et de bonheur sans miséricorde. C'est une question d'échelle. Tout passe par l'accueil de

l'autre, au sens large. L'accueil se conçoit dans la paix, pour celui qui accueille et celui qui est accueilli. Par exemple, dans une situation où il y a de la souffrance, le moine apportera son aide du mieux possible, en respectant la vie privée de la personne, et en l'aidant spirituellement à surmonter son épreuve.

Au quotidien chacun doit relativiser le côté "matériel" de la vie. C'est une des missions des moines que d'aider à prendre de la distance vis à vis des valeurs matérielles, sources des souffrances et des frustrations. Les moines ne possèdent rien, aussi leur potentiel de miséricorde est infini. Se tourner vers l'autre et lui témoigner amour et assistance (miséricorde !) a infiniment plus de valeur que de lui procurer des biens matériels.

Il est difficile, pour chacun, d'avoir un comportement miséricordieux en permanence. Mais c'est vers cela que nous devons tous tendre car la miséricorde est une ressource dans laquelle il faut puiser pour que le monde aille mieux. La miséricorde est un cheminement d'amour, de compassion, d'entraide et une passerelle entre les êtres humains. ●

La miséricorde : une dynamique vers l'autre

Laurence Berlot, pasteur de l'Eglise Protestante Unie



Le terme "miséricorde" contient une richesse de sens telle qu'il faudrait, en réalité, plusieurs mots pour en parler. Ce mot recouvre des significations qui ont à voir avec la compassion, la pitié, la bonté, la grâce, l'amour et aussi le pardon... La richesse de ce mot est immense. Son sens nous demande un certain travail de réflexion et d'expérience pour se l'approprier. La miséricorde vient de Dieu. Elle ne doit pas être entrevue comme une notion

intellectuelle. Il faut un double mouvement : la recevoir de Dieu dans une intériorisation personnelle pour pouvoir agir envers l'autre. Par ailleurs, la miséricorde doit être vécue et pas seulement comprise. La miséricorde que je reçois me permet de m'accepter tel que je suis, d'être en paix avec moi-même, puis d'aller vers l'autre. C'est là le message de Jésus : il faut entrer dans le mouvement, dans une dynamique vers l'autre, en partant de soi. Nous trouvons cette sollicitation dans la prière du Notre Père : "Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés".

Il n'est pas possible de vivre pleinement la miséricorde sans la recevoir de Dieu. Sinon elle devient une action volontaire dont on pourrait se glorifier. Elle a besoin de toutes les réalités de notre vie : le cœur (l'émotion), la pen-

sée (la compréhension) puis l'action (la volonté), dans humilité.

Citons le récit du rappel à la vie d'un jeune homme par Jésus (Luc 7 versets 11 à 16) : en voyant cette femme qui suit la dépouille mortelle de son fils, Jésus est frappé de compassion. Il voit la douleur de la mère et il a pitié d'elle. Jésus adresse une parole de consolation à la mère et, quand le jeune homme se lève, Jésus le rend à sa mère. Jésus agit ici par pure et totale compassion : rien ne lui est demandé et, de son côté, il ne demande aucune réponse, aucune confession de foi, aucune reconnaissance préalable de son identité ou de son pouvoir d'agir au nom de Dieu.

En conclusion, je dirais que vivre la miséricorde passe par un cheminement vers Dieu, pour trouver la paix en soi-même, et aller vers l'autre. ●